Document generated on 04/19/2024 4:01 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

# Garance

Andrée Laurier

Number 75, Fall 2003

Couleurs

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3544ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laurier, A. (2003). Garance. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (75), 7–12.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Garance

Andrée Laurier

J'ai mordu dans l'ombre de sa peau. À la saignée, je crois. Mes lèvres ont bu son calme, la sueur à peine perceptible, la légère odeur de lavande vanillée. Un peu de musc. Et quelque chose de métallique. Cinabre.

C'est alors qu'est venue la couleur, qu'est revenue ma vue. La vraie. Celle qui s'ouvre vers autre chose. Depuis l'intérieur de soi, à l'infini. Derrière les paupières que j'ai fermées contre cette peau chaude et douce, le blanc n'existe pas. Que le jaune, le temps, le vermillon, l'éternité. Le cinéma du sang.

Je crois qu'elle m'a laissé un baiser, très loin, sur ma tempe. Puis elle s'est redressée.

J'acceptais ce qui allait se produire et j'ai plongé. Parce que cette peau douce était possible et ma durée, comme elle.

Quelques figures géométriques se sont mises à exécuter un ballet inquiétant, si rapide, puis une vague les a emportées derrière mes yeux. Loin, où la mort attendait sans doute. Une marée rosée s'est infiltrée entre les racines de mon attente. Ce mouvement avant que je crie. Et le pourpre, quand la douleur s'est avancée. Après, un ressac calme.

J'entendais des voix autour, quelque part, mais si distantes, étouffées. Zones obscures, sans odeur, fines de leurs tons délavés d'absence. Des environs brillants de satiété, de matière, comme des îlots dans d'autres univers. Alors que j'étais follement emportée vers mon annihilation. Bientôt ! Des éclairs orangés annonçaient une autre marée intérieure. Je soufflais un moment. Une strie de beurre à mon esprit et mon ventre s'apaisait ; un soleil à l'intérieur. Et je prenais là l'air du temps. Depuis là-haut. Le monde. Il fallait l'avaler jusqu'au fond des carmins, où le

pourpre devenait si romain qu'on aurait dit du noir. Il ne fallait pas oublier cet ailleurs à un mètre, où les autres allaient. Ce qui s'agitait en moi se mirait noir, tenace. Je me plaignais à cette chose, mais juste un peu, sans oser faire de bruit. Par des vagues étouffées d'orangé clair, comme au centre d'un œuf.

Mais parfois le bras de mon amie, de ma sœur, s'avançait vers mon front, l'écharpe d'iris me trouvait : un rosé bleuté mirant du mauve. Et le bonheur perçait un instant la cécité du monde. C'était une rivière azurée contre mon silence et ce frais désir de vie, de mort, car que voulait d'autre cette verte danse de sphères folles sous mon front ? Sinon que le reste arrive ? Une boule purpurine, roulant sur un lait de peau, m'arrondissait davantage un instant. Ah ! paysage ! De douceur. Et tout près soudain, l'âme cœur se repenchait vers mon monde emballé. À mes côtés encore. Comme si elle prenait la douleur du vert glauque, et s'en riait très gravement, ses bras arrondis que je ne voyais plus, ses épaules carrées de tension, et sa douceur même soyeuse me firent presque peur. Elle veillait, j'en étais pure. Elle dit mon nom qui s'emplit de choses, et s'emballa comme saumon en rivière. Des éclairs ténus sont venus nous trouver ensemble, elle parlait peu, devait attendre mon souffle, chercher mes prunelles. Et elle me pressa toute rose contre sa joue. Je crois que j'ai dit merci. En mandarine claire.

Je savais, par l'odeur qui revenait parfois, qu'il y avait cette salle autour de nous. Et des corps drapés, qui s'activaient en des froissements saturniens. Un sacrifice en attend-il un autre ? Mais en moi, il se préparait un séisme. Tout se brouilla de magma incandescent, puis au lieu du pire attendu, il est passé un insecte. Un insecte. Pour sa trace et son rire imprévisible. Au centre de tout l'impossible ! Six pattes dans un silence sidéré : et voici qui était tellement plus vrai ! L'insecte crochetant sa présence : il fouillait un peu, s'attardait, étonné. Et levait des antennes comme venait un cri, de loin, depuis la salle où ils étaient hors moi. La petite bête marchait sur la paroi de sang qui nous entoure et nous fait. Parcours et présence d'un parfait vermillon, mère de tous les cinabres. Un éclair fauve est arrivé, gratuite-

ment, ciel sur l'insecte au coucher, et ces météores-là ont emporté mon pouls à tout rompre, ma tête prête à éclater. L'insecte s'est fait poudre, navré, puis pigment, et quelque part, et si loin, on a poussé un rideau. Dans un soupir gris, immense. Il faisait beau, ai-je cru sentir dans cette hâte à ouvrir le cadre du jour là-bas, dans la lumière des autres.

Un instant, le bal du carmin s'est fatigué, sa trame amincie, laissant deviner quelque répit plus long, ou un rire de mort, et je suis revenue au temps monochrome d'avant. Près de dix mois durant, je sais, j'avais grandi, poussé. Dans l'air. Des tons froids là-bas. Que je zébrais malgré moi d'iris. Il avait suffi de moi, femme. D'un homme, épris un moment. Et maintenant mon corps à l'avenant. J'ai eu des joues de Joconde des mois durant. Pour chanter aux oiseaux sous les arbres venus. De quoi allais-je être accusée… ou délivrée ? Des cellules venaient, pastilles d'avenir, et palabraient en moi, tardaient à se diviser, s'écartaient, scindées et insolentes. Soit. Sombre chartreuse. Tout à jamais se divise. Et s'émeut.

Un cinéma d'ombre s'est mis à jouer de vitesse contre l'écran de mes paupières. De l'encre noire vernissait le velouté de mes petites vues. Voici l'homme. Il s'avançait, très grand, étrangement écourté par la perspective de mon coucher… innocent. Il était nu. Cet homme-là, l'unique dont il était question dans toutes ces formes et ces tonalités qui me parvenaient. Il s'approchait, le souvenir de celui qui n'avait de nom que nos désirs. Il attendait à peine, bien droit, puis se penchait, et s'immisçait, les doigts d'abord, les bras ensuite, et venait comme un panache entre mes cuisses. Il m'ouvrait tandis que haute, et pensive, sa tête m'occultait tout plafond, ses bras me levaient le torse. J'oubliais de vouloir être debout. Je n'étais que cette deuxième bouche buvant la parole de son corps dressé sur moi, de son sang en moi. Dans le rappel de cette fusion surgissaient des bouillons de magenta, de mauve, de marron, de belles taches primitives qui pulsaient à nos mouvements. Et un fleuve prenait cette mate texture de nos souffles éperdument mêlés, broyant nos vies au rythme de nos allées et venues l'un dans l'autre. Nous n'avions

plus de passé. Nous étions l'avenir qui s'emportait. Bleu et bleu, et bleu encore ! J'avais crié.

Il était navré. Mais souriait clair. Moi aussi. C'est toujours muguet, un vrai sourire.

Lui, je l'avais vraiment mordu. Je l'avais mordu sans percer, mais à blanc, dans l'obscurité que nous avions laissé monter vers le plafond. Nos corps repus étaient couleur de ciel d'été. La nuit. Très sombres étaient nos formes s'assoupissant dans des scintillements argentés où s'était attendrie la sueur. Son nez contre mon oreille, et son épaule près de mes cils. Dire n'est rien. Des fulgurances laiteuses passaient parfois par ses yeux. Quand ils s'ouvraient vanille. Et des odeurs citrouille l'entouraient. Rauques bienfaisances. Il était, sans savoir, giron doux. Et moi, tourbillon.

Dès ce crépuscule avec lui, mes nuits se sont panachées de petites percées impavides, crème velouteuse et sincère, puis vers des promesses d'ocrés laissant de moelleuses bordées de lumière à leurs arêtes. Ces formes ont grandi, elles aussi pour devenir un riant langage d'ovales jouant le caramel clair, prêtes à croquer comme des mots sous les dents. La faim ! Notre fin ? L'obscurité n'était plus que d'infimes opales en fruit. Tout ce petit monde prenait de moi et donnait. Le ciel, même sombre, planait plus rond. Comme un oiseau tourne dans une voûte j'allais. Et survenait une science tranquille. Un rappel de lui. Lui qui était parti, orgueilleux, pour fonder, disait-il incertain et riant, une famille quelque part où rien n'était compliqué. Loin de moi, kaléidoscope, qui l'étais.

Adieux sans adieux. Car y en a-t-il jamais de vrais ? Surtout s'ils font cendrés à l'abord du sommeil, ces départs à moitié admis ? Je ne l'avais plus revu. Oh ! lui ! Il devait s'être fondu dans le sarcelle de l'automne. Allant vers l'hymen des feuilles d'octobre. Tandis que je m'irisais, étonnée, de l'intérieur, dans l'écru de mes aubes. De quel temps était cet homme ? Moi subitement, au milieu des jours, je riais, et le ciel orange s'emplissait de petits bonheurs verts, pommes de déraison au sein d'un arbre infini, je parlais voyelles, mon front haut levé. Lui, une lointaine ombre de feu éteint : où il était passé s'épandre ensuite ? Dans un horizon

couleur de lente aubergine ? Et de quelle température était la femme où il s'était prolongé un moment ? Comme un beurre tiède et quiescent ? Bien pâle et frais fait ? Assez pour le retenir, le baigner ?

Garance… ! Souffrir sans crier gare garance ! Ce fut l'éclatement d'une tête poussant en moi, chercheuse, avide d'air sans en savoir encore le goût. Vive volonté de fer de lance. Garance était mon cri, heureux, pourtant. Et terrible. Depuis mes profondeurs, on cherchait le monde ouvert où les couleurs étaient fixes et froides. Au tréfonds, un jaune de soleil fou tramait la mer de la douleur et forçait l'espoir. Puis soudain, comme la poussée me vidait, comme on voulait, on réclamait, on criait sans son, mais de tout un corps furieux, je suis devenue un ciel éclatant. Je suis sortie de mes gonds, dans mon monde. La marée allait en sens inverse de celui du sexe de l'homme un instant vénéré, et le mouvement à l'encontre de moi m'effaça presque, m'emporta ailleurs ou le voulut. Le garance est devenu un flot de guerre et de rapine, un jaillissement de feu jusqu'aux nuages fins où… *Mourir…* Tout à coup… une étoile a été créée. *Non, vivre.* Scintillante dans l'instant d'après sa découverte ! Splendeur de lumière née ! *Je suis presque morte et pourtant ! Là…* Le choc titanesque de ces géants s'apaisant, lui aussi, livra à l'univers des feux d'artifice d'une parfaite lumière, blanc aigu. La muse des sphères. Les astres ont percé mon rouge bleuissant, de ce sang qui redevenait moi et…

L'enfant, enfin, est surgi dans une apogée d'or et d'argent. Unique au monde. Comme tous.

Il fut et porta lumière.

Le tendre du bras lilas s'est approché, sa nuée incertaine. La sœur bénie. Encore là ? Oui c'est moi, mer incendiée, mère carmin de chair et de sens. Et que ta mélopée soit ferme, dans tes yeux comme sur le ber.

Il n'y a plus de peur.

Dans le grand des yeux ouverts, elle a porté sa main à ses lèvres tandis que l'enfant criait son scintillant triomphe au bout du fil qui nous enrayait encore. Un noir hésitant, fait de tous les

sangs vieux et jeunes — dans un incessant échange qui se terminait. Agonie du vide. Incolore. Je n'ai pas osé le regarder tout de suite. Car la forme de ce petit moi avalait la clameur de ses exigences. Oh ! blet, ce pâle besoin ! Mais si complet, déjà, le désir !

On le tenait. Il était petit. Tellement.

Il flottait là, il ouvrit les yeux. Il était né. Et il survint dans la première couleur de toutes, à nos naissances comme à nos éveils. Parce qu'il vit.

Il vit rouge.